

C'est dans le détail du quotidien  
que se révèlent le sel et le poivre de la vie

# Jeux d'enfants

Jean, la cinquantaine, explique à ses enfants que lui aussi, comme tant d'autres, avait été inscrit quelques mois au chômage à la fin de ses études. Mais à l'époque, dit-il, « *il me semble qu'on retrouvait plus facilement un boulot qu'au jour d'aujourd'hui* ». Être au chômage, ce n'était pas drôle. On avait l'impression d'entrer en guerre contre « le système ». En plus, il y avait l'humiliation quotidienne du pointage : des files interminables, tous les jours, à des heures différentes, souvent à l'extérieur dans la pluie et le vent, au milieu des immigrés à Schaerbeek... Jean pensait rappeler à ses enfants un moment méconnu de son existence. Quand sa fille l'arrête : « *Mais bien sûr que je le sais puisqu'on a été avec toi faire la file !* » Et d'ajouter : « *Et puis, quand on rentrait à la maison, on jouait au chômage. Quelqu'un s'installait derrière la table, demandait la carte de pointage et disait : Au suivant ! En tapant bien fort son cachet sur la carte rose.* » Et pourquoi pas ? On voit bien à la télé des gosses qui jouent à la guerre dans les quartiers dévastés de Palestine ou de Syrie.

## LE BON SAMARITAIN

Panne totale pour la C4 familiale... En pleine circulation, à l'heure de pointe, sur le ring de Bruxelles, juste avant ce carrefour bien connu des navetteurs qui vont vers Bruxelles. Un certain Léonard, à la belle époque, tenait ici un petit bistro où le roi, incognito, venait prendre une bière à l'ombre des grands hêtres de la forêt de Soignes... Mais ce n'est pas le moment de pique-niquer ! Un coup d'œil dans le rétroviseur révèle l'ampleur du problème... Ces chers amis automobilistes passent indifférents, dédaigneux. Parfois un regard de compassion. Mais aussi des

injures, des doigts levés. On se sent bien seul au milieu de la foule ! Mais voilà qu'au moment d'appeler une dépanneuse, une voiture vient se placer rapidement au-devant de la voiture en panne. Un homme en sort. Il va frapper ? Mais non. Il a à la main un câble de remorquage. « *Ne vous en faites pas. Je vous sors d'ici. Je vous remorque jusqu'au parking de la pompe à essence à 50 mètres.* » Il existe encore de bons samaritains pour faire oublier ce monde de brutes et d'indifférence.

## PAS DE SOT MÉTIER

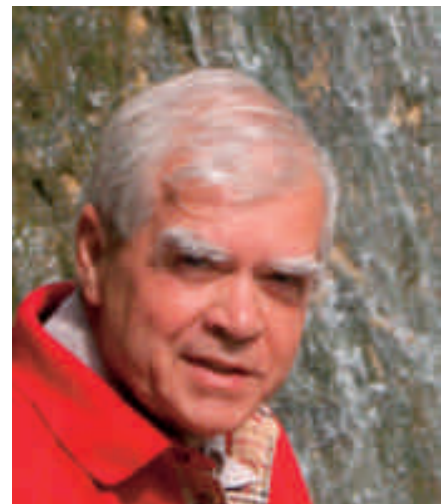
Dans les amicales de pensionnés, on ne joue pas seulement aux cartes. On mange de la tarte au riz. On boit de la trappiste. Et on cause... Quoique le « nouveau », Julien, est bien taiseux. « *Et toi, dit l'un, tu faisais quoi dans la vie ?* » « *Ouvrier, répond André. Dans une grande entreprise. À Liège.* » « *Dans la bière à Jupille ou dans l'acier à Herstal ?* » « *Allez, c'est ma tournée* », répond Julien.

On reprend une trappiste. Mais la diversion ne marche pas. La bien nommée « amicale » s'impatiente et enfonce le clou : « *Ce type cache quelque chose. Allez, il n'y a pas de sot métier !* » André baisse la tête. Il ne le dira pas... Mais la pression est trop forte. La bière aussi. On est passé à la Duvel. Il finit par céder... « *Pour mon plus grand malheur, je me suis retrouvé à fabriquer des armes. Toute ma vie, j'ai travaillé à la fabrique d'armes, la FN d'Herstal.* » « *Mais c'était une bonne place ?* » « *Non ! Qu'est-ce que je lis dans les journaux ? Des balles belges fabriquées à la FN d'Herstal jonchent le sol de l'aéroport d'El Beïda, en Libye... Des fusils d'assaut F2000 fabriqués à la FN sont entre les mains des Brigades Al-Qods, l'aile armée du mouvement du Jihad islamique, ou 70... Le jour où j'ai arrêté de travailler,*

*j'ai fait le compte de toutes les guerres auxquelles j'ai participé malgré moi.* »

## LUMINEUSE NOSTALGIE

Il y a quarante ans, Henriette quittait Metz-la-Lorraine pour épouser un pêcheur du Nord-Pas-de-Calais, passant des brumes du plateau lorrain aux bruines de mer. L'automne, en déroulant sa grisaille et son tapis de feuilles, lui avait donné un fameux coup de blues. « *Heureusement, dit-elle avec énergie, après la mélancolie vient l'hiver, vigoureux et tonique !* » Henriette n'était pas du genre à se laisser aller : « *N'est-ce pas au milieu de l'hiver que l'on fête la naissance, que l'on se rassemble, que les villes et les maisons sont lumineuses, que s'annoncent l'année nouvelle et ses promesses. On vit de cela, de la mémoire et de projets qui nous mènent jusqu'au bout du chemin, jusqu'au moment où on passe la main.* » L'hiver, on revient « à la maison », à Metz ou à Calais, pour mieux repartir !



Christian VAN ROMPAEY